LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Il y a plusieurs fauteuils vacants à l'Académie française. Jules Verne a répondu lorsqu'il lui a été suggéré de devenir candidat :

" Je viens de terminer ma soixante-treizième année, et à cet âge, je n'aspire pas à l'Académie. Dumas fils me demanda de poser ma candidature, il y a vingt-huit ans ; je refusai, et depuis lors il est mort 59 académiciens. Ils peuvent être immortels mais ils sont morts tout de même. " En terminant, M. Verne demande, à celui qui proposait son nom, d'accepter " les sentiments de gratitude d'un vieux conteur "

On vient de découvrir près de Bermudez, Venezuela, un lac d'asphalte qui dépasse de beaucoup le célèbre *Pitch Lake*, situé au sud-ouest de la Trinidad. Il est dix fois aussi grand et fournit un asphalte plus pur encore que celui du sud des Antilles. La matière extraite du nouveau lac contient 97 0/0 d'asphalte, tandis que celle de la Trinidad n'en renferme que 56 0/0.

L'île de la Trinidad ne pourra plus désormais dominer le marché de l'asphalte. Toutefois les anciens producteurs bénéficieront de ce que la consommation de l'asphalte augmente et de ce que l'embarquement s'opère plus facilement et plus avantageusement à la Trinidad que pour les gisements vénézuéliens.

Les personnes qui redoutent le froid et qui grelottent à Montréal dès que le thermomètre descend à 12 ou 14 degrés au-dessous de zéro Fahrenheit, feront bien de ne jamais s'aventurer au Klondike. Les derniers avis reçus du nouvel Eldorado portent en effet, que depuis l'arrivée des blancs dans la vallée du Yukon, on y avait jamais enregistré un pareil froid.

Pendant une semaine, du 9 au 16 janvier, le thermomètre a marqué à Dawson City, une moyenne de 58 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro ; le 16 janvier, il est descendu à 68.

Ce même jour, à Forty Mile il était à 78 degrés au-dessous de zéro. Ce froid intense était accompagné d'un épais brouillard s'étendant sur toute la vallée.

Il y a quelques jours, le curé catholique de Krosze, petit village polonais, fut réveillé en pleine nuit par quatre brigands masqués, qui lui ordonnèrent de leur remettre la somme de 12,000 roubles, montant des souscriptions envoyées au curé pour la reconstruction de l'église. Le prêtre faisant semblant d'éprouver la plus grande terreur, promit de leur remettre l'argent sur le champ. Se dirigeant vers son bureau, il fouilla dans un tiroir et s'empara d'un revolver, avec lequel il fit feu sur les brigands. Deux d'entre eux, atteints en plein cœur, tombèrent raides morts : les autres prirent la fuite.

Le courageux prêtre fit appeler la police qui reconnut —oh ! stupeur— les deux brigands pour être le préfet et le sous-préfet de l'arrondissement.

Les habitants de Krosze ne sont pas encore revenus de leur émoi.

L'*Elektrotechnische Rundschau* de Francfort, annonce que M. Auer von Welsbach de Vienne, l'inventeur bien connu du bec à incandescence pour le gaz, vient d'imaginer une lampe électrique destinée à révolutionner la technique de l'éclairage. L'inventeur n'a pas encore fait connaître les détails de sa nouvelle création ; on sait seulement que la nouvelle lampe ne consomme qu'un watt par bougie normale, ce qui la rend 3 fois à 3 fois 1/2 moins coûteuse que la lampe à incandescence ordinaire et une fois moins que la fameuse lampe Nernst. Le filament du nouvel ap-

pareil serait en *osmium* préparé par un procédé secret.

Le Dr. Slaby qui a eu l'occasion d'examiner la lampe électrique Auer, déclare qu'elle donne une lumière très blanche et qu'elle est obstinée à obtenir un énorme succès.

Un banquet de milliardaires vient d'avoir lieu aux Etats-Unis ; il ne pouvait avoir lieu ailleurs. En Europe, les milliardaires ne courent pas les rues, et au Canada ils sont plus que rares.

C'est donc à New-York que, l'autre jour, un grand banquet réunissait vingt-cinq capitalistes américains. Cette petite fête fut, dit-on, très gaie. Les milliardaires riaient et causaient avec entrain, comme s'ils n'avaient jamais eu ni soucis, ni écus d'or.

Cependant, on estime qu'à eux tous, ils représentaient la moitié de la richesse réelle de la fortunée Amérique.

Etre milliardaire, aux Etats-Unis, c'est presque une profession — une belle profession à dire vrai ! — aussi n'est-il pas étonnant que les richissimes Américains aimaient à se retrouver dans des banquets, entre confrères.

L'habitude de chercher une femme ou un mari au moyen des annonces insérées dans les journaux est très répandue en Allemagne. Les chiffres suivants donnent une idée exacte de la popularité obtenue par cette singulière méthode.

Un jeune homme de Francfort, qui n'avait pas l'occasion de faire la connaissance de demoiselles à marier, fit insérer dans un journal très répandu qu'il désirait trouver une femme d'un extérieur agréable, d'une bonne éducation, avec ou sans fortune, ce dernier point n'étant pas le plus important. Il reçut 3,648 offres, 2,137 provenaient de l'Allemagne, et les autres de tous les pays du monde.

Sur ce nombre, 1,827 demoiselles n'indiquaient pas de fortune, les autres en indiquaient un variant de 1,000 à 200,000 marcs, 278 lettres étaient l'œuvre de mauvais plaisants, 3,112 offres étaient accompagnées de photographies, et le jeune homme dut dépenser près de 800 marcs de port pour les renvoyer à leurs propriétaires.

Dans cette course au mariage, c'est une jeune fille de Hanovre, sans fortune, qui a remporté le prix.

Pouvoir, dans une journée de 24 heures, dormir huit heures, travailler huit heures, et jouir de huit heures de loisir, c'est là évidemment l'idéal de l'ouvrier. Ce serait peut-être aussi le rêve de plus d'un intellectuel, de plus d'un de ceux qui appartiennent aux professions dites *libérales*. Mais pour ces bourgeois là il n'est jamais de trêve au labeur.

Quoi qu'il en soit ni pour l'ouvrier, ni pour les autres, les trois huit ne sont près d'être appliqués ici.

Mais en passant les frontières, on peut se rendre compte que ce qui n'est pas encore réalisé en ce pays, peut du moins l'être. Une loi qui vient d'entrer tout récemment en vigueur dans l'Etat de Washington réduit à huit heures la journée de travail des ouvriers employés dans les ateliers de l'Etat. Ajoutons qu'une clause limitant à huit heures la durée du travail sera inscrite dans les cahiers des charges des adjudicataires de travaux publics.

Il est à prévoir que, dans l'Etat de Washington, après l'exécution de cette nouvelle loi, les travaux ne s'en trouveront pas plus mal, et les travailleurs beaucoup mieux !

Un banquier allemand nommé de Sandel, jouissant d'un nombre considérable de dettes et donnant, depuis de longues années, de l'occupation à toute une armée de créanciers, était finalement arrêté, ces jours derniers.

Tous ses immeubles ont été vendus. Un seul lui restait où il comptait finir ses jours, et demeurer après sa mort, mais voilà que les créanciers sans pitié veulent s'emparer de ce dernier refuge.

Il vaut cher, à la vérité ; il représente une valeur de \$100,000, ce qui peut tenter bien des gens. Seulement, la difficulté vient de ce que cet immeuble est " sis " au cimetière de Postdam et figure un superbe mausolée.

Est-il permis de saisir un tombeau ?

Le banquier de Sandel pourrait répondre que si le lit est toujours considéré comme insaisissable, à plus forte raison le tombeau...

N'est-ce pas, là, en effet, que l'on dort son dernier sommeil ?

M. Andrew Carnegie, le " roi de l'acier " n'est pas seulement un millionnaire, mais c'est encore un sage.

Il se retire des affaires après fortune faite pour se consacrer tout entier aux œuvres de morale et de philanthropie. Il a déjà, la semaine dernière, fait une conférence à l'église baptiste de la 5e avenue, à New-York, où il a tenu à ses jeunes auditeurs cet étrange langage : " Jeunes gens, si vous tombez amoureux, tâchez que ce soit d'une femme de vingt ou trente ans plus vieille que vous. "

Or, M. Carnegie a justement pour épouse une toute jeune femme. Aussi commente-t-on fort dans la société New-Yorkaise le conseil du conférencier.

Peut-être M. Carnegie n'est-il pas, en tous points, un homme heureux. Ce qui prouverait, une fois de plus, que l'argent ne fait pas le bonheur.

Le " roi de l'acier " possède à l'heure actuelle plusieurs millions de dollars. Il débutait, il y a quelque cinquante ans, comme petit messager en arrivant d'Ecosse avec ses parents. Il abdiqua maintenant en déclarant que la " course au dollar est indigne de la vieillesse ".

En somme, M. Carnegie, qui a su réduire ses prétentions, est assez content de lui. C'est un sage.

Un journal italien, préoccupé des difficultés financières contre lesquelles lutte le gouvernement, propose un impôt, qui en dépit de son originalité, a déjà des précédents. Il s'agit de l'impôt sur la barbe qui a fonctionné pendant longtemps et sous diverses formes en Russie. Pierre-le-Grand, connaissant l'attachement que ses sujets ont eu de tout temps pour les accessoires velus du visage et voulant établir un système de contribution à large base, introduisit l'impôt sur la barbe dans son empire.

La barbe est un ornement superflu inutile, disait-il, et, partant de ce principe, il la frappa d'une taxe comme objet de luxe ; la taxe fut proportionnelle et progressive, non en raison de la longueur de la barbe, mais en raison de la position sociale de ceux qui la portaient.

Chacun, en payant l'impôt, recevait une petite médaille qu'il devait porter sur lui, car les gardes étaient inexorables : toujours munis de ciseaux, ils coupaient impitoyablement les barbes de ceux qui ne pouvaient pas montrer leur médaille.

Catherine Ier confirma cet impôt. En 1728, Pierre II permit aux paysans de porter la barbe ; mais, sous peine de travaux forcés en cas d'infraction, il maintint l'impôt pour les autres classes.

La tsarine Anne rendit la vie plus dure aux hommes barbus : non seulement ils devaient payer la contribution spéciale pesant sur eux, mais ils étaient aussi obligés de payer le double pour tous les autres impôts dont ils étaient frappés.

Ce ne fut que sous le règne de Catherine II que cet impôt fut aboli.